

continué ... « Une fois l'incinération passée, je te confierais ses cendres, et trouverais parmi nos contacts qui pourra t'emmener jusqu' en Palestine. L'argent des assurances de ta mère tardera à arriver, ça peut prendre plus d'une année alors, pour un début je t'aiderai avec mes économies ». Ainsi fut t-il du plan.

Une fois que cette question fut résolue, Iyana nous a laissées. Elle devait aller au centre-ville pour trouver la voiture. J'étais restée bien muette depuis l'instant où j'avais entendu Reda dire qu'elle s'en allait. J'avais eu envie de crier, de hurler, de lui dire qu'elle ne pouvait pas me laisser, qu'elle n'avait pas le droit de partir. Mais moi, avais je le droit de lui dire qu'elle n'avait pas ce droit? Aurais-je pu me prêter cette audace ? Ou même simplement lui poser une seule question ???

Chapitre 2 : Te laisser ...

Jeudi 13 Aout, 3h05

Eulyne,

... Tandis que je terminais le dernier papier, j'ai été interrompue par Lena qui a surgi dans la cuisine de mère ... En la voyant apparaître comme ça, j'ai failli rentrer dans le feu ... S'il y'a un groupe de personnes dans ce village qui ferait tout pour me stopper dans cet élan que je prends si jamais la rumeur se rependait, elle en ferait parti. Heureusement, elle venait juste, à la demande de sa mère, voir si j'avais des draps supplémentaires pour envoyer dans la cour du deuil ...

Je dois te dire que cette soirée a été difficile pour tous. Nous avons terminé l'après-midi dans la cour de Zoulikha. Les gens du village allaient et venaient. Moudib ne tenait pas sur place, il avait lui aussi mille choses à faire ; tantot s'assurer que les verres des villageois soient toujours pleins, tantot diriger les enfants qui transportaient les chaises, puis accueillir les autres jeunes du village qui arrivaient les uns après les autres. Il était si impliqué ! Quand j'ai entendu Réda décider aussi banalement qu'elle partirait pour Ramallah sans s'être concertée avec lui, j'ai eu à sa place la sensation d'un poignard. Il s'est toujours montré si présent pour elle, si attentionné ! C'est l'amant parfait dirait t on. je crois que si à cet instant où il sortait Zoulikha de l'hôpital, pied en avant, on lui avait demandé ce qu'il comptait faire, il

aurait bien répondu qu'il allait épouser Reda aussitôt, donner une nouvelle trajectoire à sa vie, lui redonner un foyer, pour qu'elle ne se sente jamais seule ... Il l'aime tant ! Ca se lit en lui. Je crois même qu'il aurait accepté de célébrer les choses de manière officielle dans la journée de demain pour pouvoir ensuite partir avec elle jusqu' à Ramallah car elle serait déjà sa femme et un homme, ça accompagne sa femme dans les moments difficiles de la vie.

Reda en prenant ses décisions n'a hélas pas vu les choses comme ça ; je pense qu'en ce moment elle agit sans réfléchir d'ailleurs ... Elle est sur la défensive, agacée, affaiblie, ...

Face au décès de sa mère, je pense qu'elle n' a plus vraiment pensé à la place de cette relation, elle a juste estimé qu'il y'avait des choses plus importantes ... Je l'ai vue l'éviter toute la soirée. Il a appris au même moment que les autres qu'elle s'en allait. Alors que le conseil qu'Abou Bouamba avait réuni ne faisait qu'envoyer la faire venir pour que les décisions soient prises, le corps de sa mère ne pouvant rester indéfiniment derrière la maison, elle finit par se sentir agacée à un moment et décida de faire son annonce.

Il était environs 17h et le jour s'en allait. Les villageois dans la plaine raménaient du bois pour le grand feu qui allait bruler toute la nuit. Il y avait la frénésie de nos cours de deuils. Elle s'est levée après s'être concertée un bref instant avec le vieux MBÂ qui pendant ces moments est le sage qui pilote nos cérémonies et donne la parole. Il avait tapé dans ses mains et en un instant, le silence envahit l'assistance. Tous les regards se tournèrent vers lui. Il emboîta : « notre fille à une annonce à nous faire » ... et tous ces regards se transportèrent ensuite sur Reda ; le mien y compris, assise à sa droite. Certes je savais déjà qu'elle partait mais ce que je ne savais pas, c'était qu'elle l'annoncerait à cet instant là ...

Reda, son visage pâle mais sa douce prestance, a alors pris la parole. Curieusement à cet instant là, elle me captivait moi-même ... C'est une si belle femme qu'elle devient ... On eut presque dit - sans pour autant sombrer dans quelque chose de morbide - que le deuil lui va si bien. Elle avait revêtu une longue robe de dentelle noire qui appartenait à sa mère, un voile qui lui couvrait les cheveux et presque la moitié du visage, ne laissant qu'à peine voir ses fins traits. Sa voix s'étranglait entre deux mots, quelques larmes qui avaient séché se voyaient en coins...

Elle a commencé par remercier toute l'assistance, en cela que sa mère ne pouvait pas être plus heureuse où elle était de voir tous ces gens qu'elle aimait si sincèrement autour d'elle à lui rendre ce dernier hommage. Elle enjamba presque sans transition en faisant son annonce :

« Comme vous vous le demandez tous depuis ce matin et comme plus d'un d'entre vous me l'a demandé, ma mère ne sera pas enterrée à Ganze. Vous m'avez certainement vue me concerter tout cet après-midi avec cette étrangère ; c'est une vieille amie et collègue à elle ! Elle va m'aider à ramener ma mère dans son pays. J'irais en ville la faire incinérer et ensuite je ferais le voyage jusqu' à chez nous pour que ses cendres y soient rependues... » !

A ces mots un énorme chahut s'est élevé ! Les traducteurs transmettaient le message aux vieux qui ne comprenaient pas un mot de français et chaque fois qu'une nouvelle personne le recevait, c'était une nouvelle intonation. Cette coutume n'est pas de chez nous, elle nous est totalement étrangère. Chez nous on repose entier sous terre près des siens. Reda ne s'étendit pas plus longuement sur le sujet et en même temps, personne ne posa de question. Une fois qu'était passé l'étonnement de l'incinération, vint celui de ce dit départ. Sans surprise, j'ai vu tout le monde se retourner discrètement sur Moudib qui était installé à un autre angle de la cour à notre opposé avec ses frères et quelques amis. Aussi comme moi, tous portaient discrètement sur lui des regards silencieux mais pleins d'interrogations. Il a essayé de garder la face, ne pas sembler surpris mais tout le monde a pu se rendre compte qu'il apprenait la nouvelle au même moment qu'eux. Tandis que le chahut se rependait, Reda s'était levée et retournait vers la chambre. Je l'avais suivie. Je refermai la porte derrière nous. J'ai estimé que nous devions avoir une conversation.

« - Moudib ne devait pas apprendre cette nouvelle au même moment que les autres, lui dis-je.

-qu' est-ce que ça change ? me répondit-elle de manière agressive et irritée.

- cette décision, vous deviez la prendre ensemble. Ta vie est aussi la sienne. On ne décide pas de partir ainsi.

- que me suggères-tu ? Dois-je creuser la terre de Ganze et y enterrer ma mère pour pouvoir finir ma vie ici ? reprit-elle narcissiquement en faisant déjà le tri dans ses effets qu'elle balançait du côté du lit ou elle avait ouvert une valise. Elle venait de quelque part, quelque part où vivent et reposent des gens qu'elle a aimés et qui

toutes ces années lui ont manqué. Si elle était là, son choix serait celui que j'ai fait. Elle mérite retourner chez elle.

- Je ne mets pas en question ta décision de ramener ta mère chez elle. Je parle juste de Moudib. Vous êtes presque fiancés. Je pense que tout ceci le concerne aussi et que tu aurais dû prendre le temps de discuter avec lui. Il pourrait partir avec toi, t'accompagner jusqu'à Ramallah ...

- arrête Melya ! Je ne l'accepterais jamais, même s'il me le propose. J'ai grandi ici et je sais ce que des hommes venus de grandes familles dans votre coutume peuvent faire et ne doivent pas faire, et surtout pour une femme. Quelle risée il deviendrait pour sa famille s'il s'en allait en suivant une femme ? Une étrangère en plus... Ce serait le scandale de toute une génération...

-tu n'as pas le droit de dire de pareilles choses ! Personne ici ne vous considérerait, ta mère et toi comme des étrangères ... Bien au contraire !

-ah bon ? Et pourquoi tout le monde n'arrêterait pas de se demander si je comptais aller enterrer ma mère au cimetière du centre-ville entre les colons du dernier cinquantenaire ou si je comptais créer un caveau familial dans cette cour qu'elle a achetée il y a quelques années près de vous ?

- Ca n'avait rien de méchant. Les gens voulaient juste savoir ... Ne nous éloigne pas du sujet, nous parlons de Moudib

- Rien n'a plus d'importance à mes yeux, si nous étions faits l'un pour l'autre, alors nous nous retrouverons.

- Ne fais pas ça Reda, ai-je désespérément essayé de la raisonner. Ne laisse pas la colère et la douleur du deuil te faire prendre des décisions que tu regretteras avec le temps. Tu aimes Moudib et il t'aime encore plus. Ne laisse pas cette épreuve de la vie construire des barrières et dresser des frontières entre vous. Combien de pays, de continents traverseras-tu ? Reviendras-tu ? Cette décision vous aurez dû la prendre ensemble, planifier ton voyage ensemble ... Il t'aurait aidée spontanément ... Je te connais comme mon ombre, essayais-je désespérément de la ramener à la raison. Je t'ai vue passer tout l'après-midi à l'éviter. Est-ce là une nouvelle forme d'abandon ou de renoncement que je ne connais pas ?

- je ne l'ai pas évité, j'étais juste concentrée sur d'autres choses, je pleure ma mère, tu t'en souviens ?

- j'en pleure moi aussi une tous les jours de ma vie depuis plusieurs années et je sais que ce n'est ni une excuse pour être méchant envers les gens, ni une raison pour les abandonner ! Tu n'as pas le droit de faire ça à Moudib ! Il planifie sa vie avec toi depuis si longtemps qu'il ne pourrait s'en souvenir. On ne tourne pas le dos aux gens ainsi. C'est pire que de l'égoïsme, c'est une trahison.

- Melya ... Ma mère est morte. C'est elle qui m'a amenée dans ce village. Je ne peux pas continuer de rester ici comme s'il ne s'était rien passé. Je dois retrouver ma famille, s'il en reste encore un membre dans ce monde ... et puis je ne m'en fais pas pour lui ; il ne lui faudra pas une semaine ici à Ganze pour se trouver une nouvelle promise. Je vois d'ici là toutes ces jeunes filles se précipiter vers la cuisine de sa mère avec toutes sortes de mets et différents présents pour susciter la sympathie. En plus il épousera une fille de Ganze et non une étrangère, c'est son destin en tant qu'héritier, toute sa famille sera fière de lui

-je t'interdis de dire ça. La famille de Moudib n'a jamais rien eu contre son choix de t'épouser, tout au contraire. Regarde dans cette cour, ai-je insisté en tirant le rideau de la fenêtre qui donnait sur la grande cour où étaient installés les villageois. Tous les Yemessoua sont là, de l'arrière-grand-père au dernier arrière-petit-fils. Les Yemessoua sont une famille fière et tu le sais. S'ils n'avaient pas de sympathie pour toi et ta défunte mère, ils ne seraient pas là.

- Melya s'il te plaît ! Excuse-moi mais tu m'agaces ! Tu as entendu Iyana on doit partir demain à l'aube alors aide moi à ranger mes effets ou alors retourne dans la cour avec les autres ! Je me débrouillerai mieux dans le silence ... »

Après ces mots secs et crus à mon endroit, elle ouvrit la porte et fit un tour dans la chambre de Zoulikha ! Elle en revint avec une valise encore plus grande que celle qu'elle avait d'abord prise. Elle n'avait plus dit un mot. Elle était sur la défensive, irritée. Je n'avais plus que mes yeux pour l'observer. J'étais triste, confuse et inquiète pour elle. On ne quitte pas ainsi dans la précipitation quelqu'un qui longtemps a fait partie de votre vie, quelqu'un qui vous aime et que vous aimez, ne cessais je de penser. Je connais Reda comme mon ombre. Je connais son cœur, ses faiblesses, ses émotions. Je sais qu'elle a toujours voulu une vraie vie avec Moudib, une seule vie, même à cet instant où elle le refusait, je le lisais sur son visage et entre ses étranglements. Le fait de s'en aller ainsi, de le laisser, c'était laisser derrière eux tant d'années d'un amour sincère, spontané, jamais calculé, dont on ne se souvient même plus quand et comment ça a commencé Mais je la voyais aussi fatalement, cette détermination à choisir sa providence plutôt que cet amour, et les libertés que ça lui offrait ... J'ai reconnu en cette circonstance une Réda que je ne connaissais pas vraiment et qui m'a même fait peur, une Reda froide, égoïste, mysogine.

Puis le temps s'enchaina ... toujours dans sa chambre toutes les deux, elle affolée, instable. Moi essayant de me taire le plus possible pour ne pas l'irriter plus qu'elle l'était déjà. Tandis qu' un villageois ou un autre nous interrompait toutes les dix minutes, pour la saluer, pour lui adresser des condoléances, pour lui demander comment allaient se passer les choses, pour lui souhaiter du courage pour la route, je les observais, je restais dans mon coin.

Dehors les chants funéraires s'enchainaient. Le vin blanc arrivait en fil de chez DANG, le père, qui allait les sortir de ses raphias dans la rivière. Moudib et ses frères avaient rapporté le vin rouge du centre-ville. La mère de Siena, première femme dans la cour des Souyane et quelques autres femmes faisaient sortir paniers d'arachides, de maïs, qu'elles firent griller tout au long de la nuit pour réchauffer les papilles des convives. Ainsi, la soirée avançait au fil de la nuit ...

Le motif même de cette lettre survint autour de 22h. J'étais toujours dans la chambre avec Reda et alors qu'elle semblait finalement résolue à boucler ce sac qu'elle faisait et refaisait depuis des heures, je l'entendis me balancer banalement :

- « -et toi ? Que vas-tu emporter ?
- emporter ? Pour aller où ? Lui ai-je demandé perplexe
- A Ramallah avec moi, où d'autre ?
- De quoi parles-tu ?
- Melya qu'est ce qui t arrive ? Tu ne me diras pas que tu t'imagines depuis que je pars sans toi ...
- attends une minute ...
- arrête s'il te plait ! On part ensemble alors vas chercher quelques effets ... j'ai encore de la place dans mon sac si jamais tu n'en n'as pas.
- Reda ...
- Oui !
- tu ne peux pas me demander ça ! Je ne peux pas partir ...
- et qu'est ce qui t en empêcherait ?
- regarde-moi. Il faut de la préparation pour faire un si grand voyage, Je n'ai même pas un sous en poches, ni de papiers. Il faut de l'argent pour voyager
- L'argent n'est pas un problème, tu as entendu Iyana. Elle m'en donnera ! S'il y en a assez pour moi il y en aura assez pour toi et nous ferons les papiers en ville....

-Non arrête, c'est impossible ...

- Une fois qu'on aura rependu les cendres de ma mère dans notre pays et que j'encaisserais l'argent de ses assurances, on trouvera ensuite une université pour poursuivre nos études et tout deviendra possible pour toi et moi. Souviens-toi quand on a eu notre bac, ma mère t'avait promis qu'elle nous enverrait en ville poursuivre nos études ...

-Mais ma famille ne l'aurait jamais accepté tu le sais ... Mes oncles n'accepteront jamais ! Je dois épouser Youssouf après la fête des récoltes dans 2 mois ...

- et veux-tu l'épouser ?

- bien sûr que non tu le sais très bien ...

- et alors ? Où est le problème ?

-le problème est que je n'ai pas le choix Reda. Tu connais mes oncles. Ils deviendront fous s'ils apprenaient que je suis partie...

- tant mieux car tu seras partie et leur folie ne pourra plus t'atteindre ...

- Ce que tu me demandes ... j'ai peur ...

-Dis-moi, Comment pourrais-tu rester ici et regarder par exemple Modou en épouser une autre parce que tu auras été mariée à Youssouf ? Si c'est Lena, ou Siena qui finissaient par l'avoir, t'en remettrais-tu ? Quoiqu'il en soit, sache que je ne partirai pas sans toi ...

-Réda ce que tu me demandes me fait peur...

-veux-tu rester ici ?

-bien sûr que non... Si ce n'était que moi je serais partie bien avant ce jour même ... Mais il y a mon père, il est très malade, il en mourrait ...

-Ton père mourrait plutôt si ses frères finissent par t'envoyer chez les Kane avec ce Youssouf...

-et Eulyne ? Tu as pensé à elle ? Elle est à Motare chez notre tante Mamé. Si elle vient et ne me trouve plus ? Comment vivra-t-elle ?

-.Mamé prendra soin d'elle . Je connais Eulyne. C'est aussi ma petite sœur et plus même encore. Elle serait détruite plutôt si elle apprenait que tu as eu une opportunité de t'en aller et est restée. Une fois que nous serons installées, elle pourra nous retrouver. Il s'agit aussi de son avenir...

-Tout ça est si soudain, je suis confuse ...

-on n'a pas beaucoup de temps. Crois-tu que moi j'ai planifié tout ça ? La réponse c'est non ! Nous devons prendre le train en marche. Si tu restes ici Melya, dans un an tu ne seras plus rien de plus qu'une paysanne condamnée à entretenir la terre de la famille des Kane. Pourtant si on part, tu te donnes l'opportunité d'avoir mille autres avenir. J'ai perdu ma mère aujourd'hui. Je ne veux pas perdre ma meilleure amie aussi demain. Je t'en prie ... >>

Tout s'est joué entre cette conversation que nous avons eue ainsi à la hâte ! Je ne saurai pas te dire si elle a duré plus ou moins de 2 minutes ! il n'y a eu que ces mots là, puis la panique, le déboussolement ... et sans même me poser la question, sans même y penser, j'ai dû prendre ma décision

Tu ne l'as pas su, j'ai tout fait pour te le cacher, mais je n'aurais pas pu plus longtemps. A peine étais tu partie pour Motare en juin dernier que ça avait déjà commencé à se reprendre dans les rumeurs ... Et tu sais mieux que moi que dans ce Ganze, s'il y a une chose qu'on ne stoppe ou ne contrôle pas ; c'est bien la rumeur. Il aurait fallu que tu retournes ici à peine une demie journée et tu aurais eu vent de tout cela mais, à cet instant où je suis quasi assurée qu' il ne pourrait plus en être tel, que je déjouerais ce plan qui était préparé sur mon avenir par des personnes avides et égoïstes, je peux t'apprendre, presque sans colère, que depuis six mois, mon mariage se préparait ici sans même que je n'en ai été informée. Je crois que notre père l'a appris à peu près dans les mêmes circonstances que moi alors que depuis plus de deux ans la maladie ne lui laisse plus de trêve pour assister aux réunions de famille.

Depuis le début de la saison sèche, le vieux DJABA, frère aîné et patriarche de notre famille paternelle avait décidé de me marier au fils d'un de ses amis de longue date. Dans leur cercle, les « rageux » et les traditionalistes tranchaient en disant que le vieux DJABA en avait le droit, qu'il était le successeur du père de notre père donc était son père ; qu'en tant que tel, il avait droit de vie et de mort sur notre père et sur sa descendance. Ils disaient qu'il n'avait pas besoin de venir consulter notre père sur cette question et que notre père n'avait pas le droit de s'y opposer ! On a tous vu ce que ça lui a coûté de s'opposer à lui toutes ces années alors qu'il refusait silencieusement de prendre d'autres épouses du vivant de notre mère ! on a toujours dit au village que c'est la famille de notre père, ses ancêtres, par la main de son frère aîné, qui ont fait de lui cet homme malade et fatigué qu' il est devenu depuis le soir où notre mère est morte et même, plus loin, dans certains discours qui parlaient de mysticisme, j'ai souvent entendu dire que c'est eux qui étaient responsables du décès de notre mère, qu' ils avaient usé de pouvoirs occultes pour l'éliminer elle, dans le but de donner une leçon au jeune couple qui défiait les traditions.